

I est né le divin Enfant...



....quelques accords résonnent dans votre tête, une mélodie familière que vous fredonnez... Vous l'avez ? C'est exactement ça !
Les artistes de toutes les époques connaissaient aussi cette référence, mais chez eux, elle se manifestait plus par la toile que par la chanson. Explorons ensemble comment les peintres ont immortalisé la Nativité à travers les siècles et pourquoi ils l'ont fait de cette manière."

C'est quoi l'histoire ?

Un enfant naît à Bethléem, en Judée. Les premiers chrétiens ont transmis certains de leurs souvenirs, rappelé des événements, des paroles, et, peu à peu, un récit fut édifié et consigné. Au fil du temps, ces écrits varient considérablement. Si le caractère historique de ce fait est sujet à débat et finalement très peu documenté, ces récits ont engendré une vaste littérature. Le Moyen Âge, notamment, les a exploités pour en faire une véritable légende. Et c'est l'image, en tant qu'autre forme de langage, surtout accessible à un public souvent illettré, qui fut utilisée pour transmettre cette histoire.

À travers les siècles, la Nativité est devenue l'un des thèmes chrétiens les plus représentés dans l'art. La sobriété et la symbolique du récit évangélique ont laissé place à de nombreuses interprétations artistiques. Le sujet apparaît fréquemment à l'époque médiévale, puis à la Renaissance, notamment en raison de ses liens étroits avec la liturgie chrétienne. Il a permis, de surcroît, de représenter et donc de célébrer la Vierge.

L'iconographie de la Nativité comprend plusieurs épisodes, notamment ceux qui précèdent la naissance (le voyage à Bethléem, le recensement, l'attente de l'accouchement), la naissance elle-même, puis les visiteurs (l'Annonce aux bergers et l'Adoration des mages). Comme le sujet est vaste et les œuvres nombreuses, nous allons concentrer notre regard en priorité sur la naissance de Jésus.

Quelle histoire les peintres ont-ils racontée ?

Eh bien, cela dépend de l'époque et des textes religieux en vogue alors.

Si l'on observe Joseph, par exemple, il est parfois absent, tourné vers Marie en majesté, ou encore figuré dans un comportement tout contemporain, partageant les tâches avec sa conjointe. L'Enfant est représenté tel un nourrisson, un jeune enfant ou un petit adulte, divinisé ou non. La scène peut se dérouler dans une grotte ou une étable. Nous observerons le comportement de Marie et des personnages « périphériques », tels que l'âne, le bœuf ou Joseph.

Pour mettre plus précisément en parallèle image et textes, vous trouverez les principales références bibliques dans une annexe téléchargeable ici. Mais n'oublions pas, dans notre analyse, que si les textes religieux furent des références majeures et ont souvent constitué la base des choix iconographiques, les commanditaires y sont également allés de leurs *desiderata*. Et que, malgré les contraintes, l'artiste a souvent le dernier mot !

C'est dans un ordre chronologique que nous allons observer les rôles endossés par les différents personnages de ce conte que l'on se transmet encore, dans une certaine mesure, de nos jours.

Un recueil d'œuvres traitant de ce sujet vous est également proposé au téléchargement ici.

Une grille de lecture iconographique

Pour faciliter notre analyse des œuvres, je vous propose une grille d'observation des éléments iconographiques.

L'Enfant Jésus

Comment est-il représenté : comme un nouveau-né, un bébé, un jeune enfant, un adulte ?

Où est-il placé dans la représentation : dans une mangeoire, à même le sol ?

Dans quelle position se trouve-t-il : couché, assis, est-il tenu ?

Marie

Comment est-elle représentée : une femme, une divinité ?

Quelle est son expression : béatitude, fatigue, mélancolie, tristesse ?

Dans quelle position se trouve-t-elle : agenouillée, debout, couchée, allongée ?

Quel moment de l'histoire est décrit : l'accouchement, quelques heures plus tard, l'allaitement, le premier bain du bébé ?

Quelle est la nature de la relation entre la mère et l'enfant : tendresse, désintérêt, amour, piété ?

Comment est-elle habillée : des vêtements contemporains de l'époque du peintre, des habits royaux, des guenilles ?

Joseph

Comment est-il représenté : un homme simple, une divinité ?

Quelle est son expression : contrition, humilité, joie, doute ?

Que fait-il : des travaux domestiques, assiste-t-il la mère ?

Comment est-il habillé ?

L'âne et le bœuf

Comment sont-ils représentés et quel message nous délivrent-ils ?

Les sage-femmes

Sont-elles représentées et, si oui, que font-elles ?

Quels détails liés aux soins du nourrisson ou à leur travail sont représentés ?

L'environnement

Dans quel lieu se trouve la scène : une grotte, une étable ?

Quel est le moment de la journée ?

Comment se présente la lumière ?

Le XIV^e siècle : tellement humain !

Si les premières représentations de la Nativité connues datent du milieu du II^e siècle, c'est surtout au Moyen Âge qu'elles deviennent plus nombreuses. À cette époque et jusqu'à la Renaissance, l'art sacré n'est pas tant une expression personnelle de l'artiste qu'un support didactique et spirituel. On ne peint pas pour soi, mais pour donner à voir une image qui soit un *médicament*, un support qui soigne celui qui le contemple et qui guérit son âme, selon une historienne de l'art.

Giotto et la Nativité

L'une des Nativités les plus célèbres, et qui fit référence pour les générations futures, est celle de Giotto, fresque ornant la chapelle Scrovegni à Padoue. Elle est d'une grande simplicité, et l'émotion se lit dans les regards et les gestes. Marie contemple son fils avec amour, les animaux paraissent l'adorer, les bergers expriment l'étonnement, tandis que les anges manifestent la joie céleste et que Joseph, dans une attitude méditative, reste en retrait. Les figures présentent des traits raffinés et réguliers, une sorte d'idéal.

De plus, la scène offerte par Giotto est truffée de détails. Elle se déroule dans une grotte, Marie est allongée, toute maternelle, et semble se préoccuper du bien-être de son nouveau-né. L'enfant repose dans une mangeoire, sous un abri rustique. Joseph, isolé en bas à gauche, semble pensif, en proie au doute même. Les bergers sont en grande conversation avec un ange. Enfin, on voit une sage-femme lavant le nouveau-né.

Les historiens postulent que Giotto s'est principalement inspiré des récits apocryphes, notamment le *Protévangile de Jacques* et le *Pseudo-Matthieu*, qui détaillent les conditions de la naissance.



Giotto – La Nativité – 1304

Le XVe siècle : l'homme se féminise !

Peu à peu, la manière de représenter l'Enfant évolue. Dans les icônes du XVe siècle, par exemple, il est souvent figuré comme un nouveau-né, adoré par la Vierge. La grotte, élément d'influence byzantine, cède progressivement la place à l'abri de bois ou à la crèche, plus conforme à l'esthétique gothique occidentale.

Visez Papa Joseph !

Mais pour illustrer ce XVe siècle, je vous propose une œuvre peu connue, mais qui me paraît aussi intéressante que cocasse : celle de Konrad von Soest. Dans cette scène, Papa Joseph est relégué à une tâche triviale et domestique : il est représenté en train de préparer un bouillon ou de réchauffer une bouillotte, pendant que Maman Marie est absorbée par son enfant. Ce traitement de Joseph n'est pas exceptionnel au Moyen Âge, à l'instar du tableau d'un peintre anonyme conservé au musée Mayer van den Bergh d'Anvers (voir dans le document *Les œuvres*). On aime à le représenter comme un vieil homme dépassé par la situation, incapable de rivaliser avec le miracle qui se joue sous ses yeux. Il est souvent montré occupé à des tâches secondaires, ce qui reflète aussi une vision théologique où son rôle de père est symboliquement diminué : il est le gardien, le protecteur, mais il reste en marge du mystère divin. Si la Nativité est un grand moment de gloire céleste, Joseph, lui, reste les pieds bien sur terre, une marmite à la main : le partage des tâches, on vous disait !



Konrad von Soest – Retable de Wildungen : La Nativité - 1403

Ensuite tout a changé !

Presque un siècle a passé entre le tableau de von Soest et celui de Costa, et des centaines de lieues les séparent, puisque le premier fut actif dans le nord de l'Europe, tandis que le second était installé à Ferrare, en Italie.

Observez le traitement délicat des personnages, le détail des drapés rendus possibles par l'utilisation de la peinture à l'huile. On remarque aussi un jeu de contrastes lumineux qui accentue le relief et donc la présence des figures. Enfin, un élément marquant de cette œuvre est son paysage fantastique, où un port de mer occupe une place centrale. Ce choix inattendu témoigne de l'imagination fertile des peintres italiens, toujours à la recherche d'un équilibre entre innovation et respect des traditions iconographiques.



Lorenzo Costa – *La Nativité* (1490)

À travers ces œuvres du XVe siècle, on remarque que la représentation de la Nativité devient plus intime, plus humaine et plus symbolique. Les peintres, influencés par les visions mystiques de sainte Brigitte, renouvellent l'iconographie en mettant l'accent sur la lumière divine, l'adoration des personnages et les indices préfigurant la Passion du Christ.

Les traditions byzantines reculent au profit d'une esthétique gothique occidentale, où la crèche remplace progressivement la grotte et où les détails symboliques se multiplient pour enrichir le message théologique.

Le XVe siècle marque ainsi un tournant dans l'art de la Nativité, préparant le terrain aux grands maîtres de la Renaissance, qui poursuivront cette exploration du divin dans l'humain.

Le XVI^e siècle : des symboles et du recueillement

La Nativité de Lorenzo Lotto, réalisée en 1523, puise largement son iconographie dans les textes bibliques. On remarque que Marie et Joseph sont représentés dans une étable, l'enfant Jésus dans une mangeoire. La mère du Christ est plongée dans une intense adoration, avec une expression d'émerveillement et de gravité. Joseph semble surpris ou inquiet, regardant son fils. L'Enfant Jésus est au sol, nu, vulnérable, entouré d'un halo lumineux qui attire le regard. Lotto suit ici l'iconographie de la vision de sainte Brigitte.

Et si l'on en croit les spécialistes, Lotto ne se contente pas d'une simple représentation littérale de la Nativité : il y insère une profonde symbolique, telles que les ruines de l'étable faisant écho à l'idée de la fin de l'Ancienne Alliance et de l'avènement du Nouveau Testament, ou encore le regard expressif de Marie rappelant la Passion, suggérant le destin sacrificiel du nouveau-né.

Mais Lotto apporte aussi sa touche personnelle, avec des expressions teintées de mysticisme et d'une certaine mélancolie. Il propose une vision « doucement » dramatique et résolument humaine, qui annonce le baroque.



Lorenzo Lotto – *La Nativité* - 1523

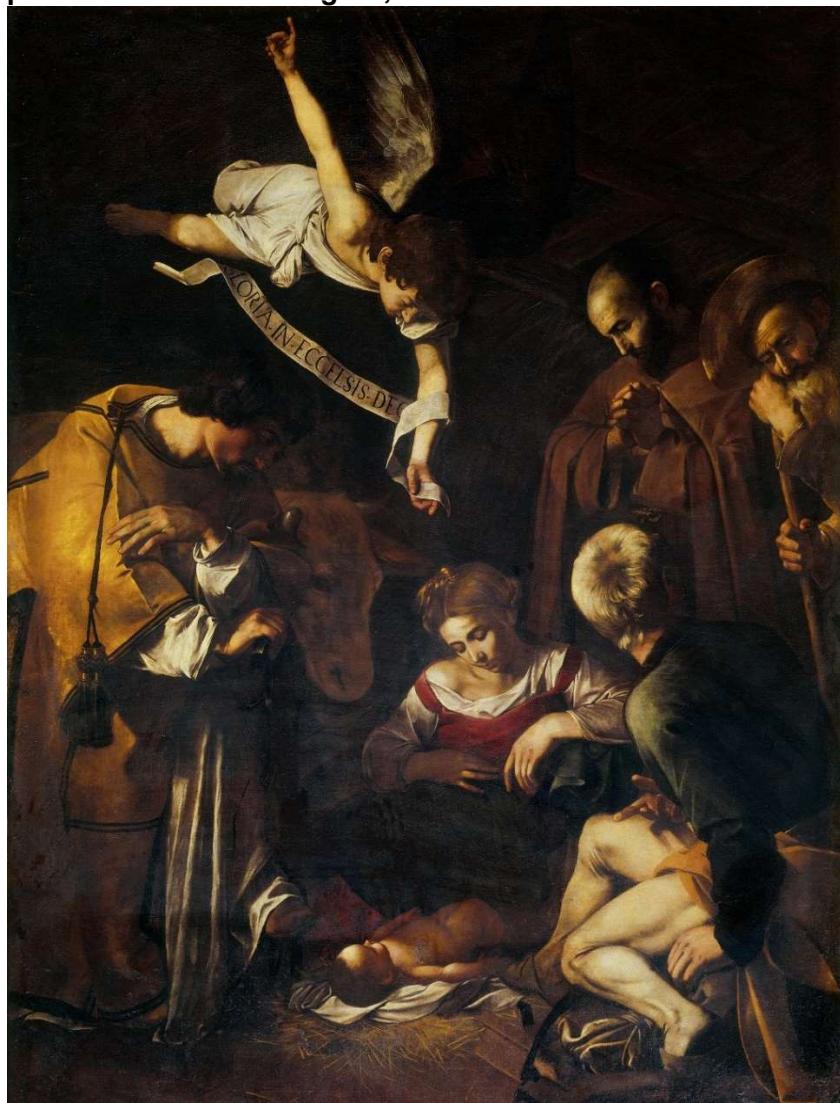
Le XVII^e siècle : toute l'humanité du monde

Les textes religieux ne sont pas les seuls à contraindre les artistes. Dans son *Della Pittura Sacra Libri Due*, Frédéric Borromée insiste sur la fonction didactique de la peinture en ces termes : « Tout effort porté sur la représentation de corps athlétiques et de gestes si étranges qu'ils offensent la vue nous force à ne rien voir d'autre qu'eux. Ainsi, la figure de la Vierge et, plus encore, celle du Sauveur sont négligées et traitées avec bien peu de soin. »

Alors, on rhabille tout ce petit monde et, comme on n'y était pas, on interprète !

Caravage, avec *La Nativité avec saint François et saint Laurent* (1600), nous en donne un exemple. Ainsi, les bergers sont représentés non pas comme des athlètes, mais comme des paysans réalistes, simples et modestes. Leur posture est naturelle, sans gestuelle excessivement théâtrale. Chaque personnage est traité avec humanité, de sorte que l'attention du spectateur est immédiatement dirigée vers l'élément central de la scène : l'Enfant Jésus, la Vierge et saint Joseph. La Vierge, humble et bienveillante, est placée dans une attitude de recueillement.

Caravage parvient à créer une atmosphère de calme et de sérénité, où l'attention du spectateur se trouve guidée par la lumière qui éclaire l'Enfant Jésus et la Vierge.
Pourtant, un œil aiguisé (ou un esprit mal tourné) trouvera peut-être l'épaule dénudée de Marie quelque peu... aguicheuse, et les collants couleur chair du berger au premier plan tout aussi... incongrus, non ?



Caravage – *La Nativité* - 1600

Le XVIII^e siècle : on entre dans l'intimité de la nativité

Au XVIII^e siècle, le style rococo domine l'art européen. Loin des compositions grandioses et contrastées du baroque, la peinture religieuse adopte des tons plus doux, des couleurs pastel et une lumière plus diffuse. La Nativité, comme tout autre sujet, devient une scène plus intime, plus gracieuse, s'adressant à une sensibilité plus sentimentale et moins austère.

Choisir une œuvre de François Boucher, ce peintre de boudoir, souvent coquin, n'allait pas de soi comme étandard de ce courant. Et pourtant ! Admirons.



François Boucher – *La Lumière du monde* – 1750

Une composition aérée, tout en finesse, avec des figures disposées en demi-cercle autour de l'Enfant. On dirait une poche, un ventre, moelleux et confortable. La lumière provient du Christ lui-même et éclaire (divinement !) les visiteurs. Marie, une simple mère ici, se préoccupe du bien-être de son petit endormi. Elle l'enveloppe tant de ses bras que de ses vêtements. Les contrastes de couleurs sont doux et apportent un rythme par l'alternance de zones claires et plus sombres. L'atmosphère est recueillie, mais aussi chaleureuse. Ici, pas de putti, les personnages sont des vivants, pas des êtres divins.

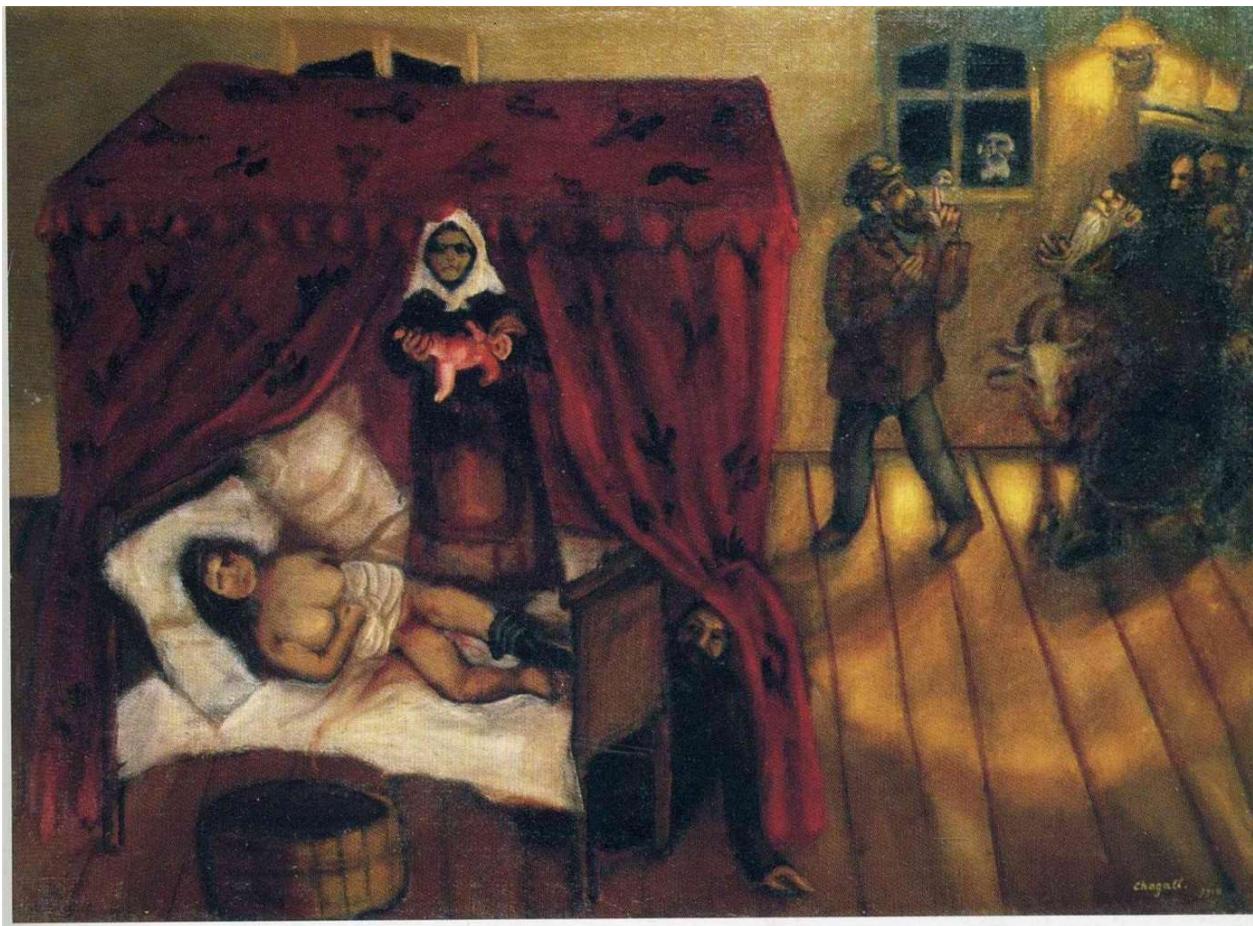
Joseph, à l'arrière, semble presque amusé par la scène, bienveillant pour le moins. Un petit enfant apporte une colombe en guise de cadeau, la tenant telle un jouet. Le bœuf – mais j'ai peut-être l'esprit tordu – me fait plus penser à une pièce sur l'étal d'un boucher (*hihi*) qu'à un animal vivant, mais il est lui aussi apaisant.

Et pour une fois, on ne pourra pas reprocher à Boucher les airs trop coquets de ses personnages ou leur apparence libertine. Il a su se renouveler dans une peinture religieuse en y insufflant une sensibilité joyeuse et maternelle.

L'époque moderne : La Nativité revisitée

Au XXe siècle, la représentation de la Nativité dépasse largement le cadre religieux traditionnel. De nombreux artistes explorent ce thème sous un angle laïcisé, symbolique ou même surréaliste, revisitant l'acte de naissance comme un événement universel, souvent chargé de significations sociales, philosophiques et existentielles.

Deux exemples notables de cette période sont Marc Chagall et Salvador Dalí, qui intègrent la thématique de la naissance dans leurs œuvres, mais en la réinterprétant à travers leur propre langage visuel et conceptuel.



(C) Art & Culture (1910) Chagall - Birth

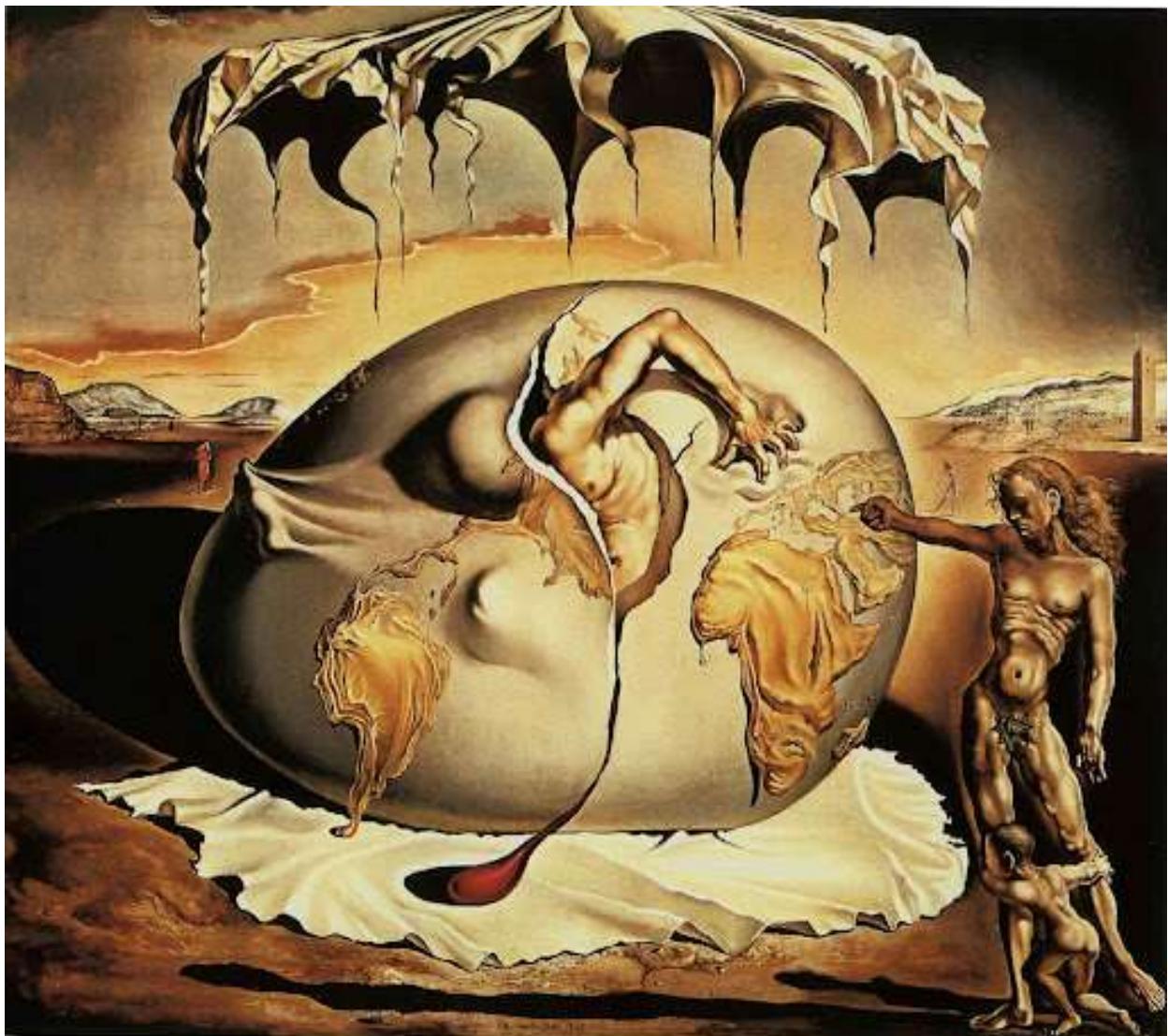
Marc Chagall – *La Naissance* (1911-1912)

Dans *La Naissance*, Marc Chagall livre une vision profondément personnelle et narrative de l'événement. Cette œuvre, riche en détails et en références à la vie quotidienne, constitue un véritable manifeste de la poétique de l'artiste, qui se caractérise par la fusion du réel et du fantastique, de la tradition et de l'innovation.

On y souffre dans cette œuvre. La mère est allongée, encore en proie aux douleurs de l'accouchement. La sage-femme tient le nouveau-né, pivot central de la scène, tellement sanguinolent qu'il fait l'effet d'un girophare. Un homme assis par terre, comiquement surpris, figure paternelle décalée, observe la scène avec incrédulité. Et sur la droite du tableau, un vieil homme et un enfant regardent par la fenêtre, témoins passifs de l'événement. Pour terminer, un groupe d'hommes semble discuter du cercle lumineux causé par la lumière, peut-être une métaphore du cycle de la vie et du mystère de la naissance.

Et puis, on a le bœuf. Une vache plutôt, surprenante et décalée, qui s'intègre à l'espace de l'image au même titre que les personnages humains, créant un effet de familiarité propre au

folklore juif et à l'imaginaire chagallien. Avec *La Naissance*, Chagall ne propose pas une simple scène biblique, mais une réflexion sur l'acte même de naître, à la fois banal et sacré, quotidien et cosmique, humain et bestial.



Salvador Dalí – *L'Enfant géopolitique regardant la naissance de l'homme nouveau* (1943)

Dans son œuvre *L'Enfant géopolitique regardant la naissance de l'homme nouveau*, Dalí adopte une perspective totalement différente. Il ne s'agit plus ici de la Nativité chrétienne, mais d'une relecture de la naissance d'une nouvelle humanité. Que voit-on ?

Une immense coquille d'œuf fissurée, d'où émerge un être humain, qui pourrait évoquer une naissance mais aussi la création. Un enfant, observateur inquiet, regarde la scène avec une attitude craintive. Il pourrait marquer les craintes du changement, sentiment aussi humain que vivace dans cette situation. On peut imaginer que la lumière dorée fait référence au caractère sacré de la scène.

Dalí revisite donc la notion de naissance en l'associant à un changement plus philosophique et politique que religieux. Mais pourquoi est-ce un homme qui sort de cette mue et non pas une femme ? Il est vrai que le féminisme n'est pas encore passé par Dalí et DALL-E pas encore inventé pour corriger tout cela.



A vous de poursuivre l'étude de la Nativité !

Le livret téléchargeable d'œuvres ayant pour thème la Nativité est disponible sur le site *Art-Toi*, et je ne saurais que vous recommander ces ouvrages pour approfondir le sujet :

- **Anne Le Pas de Sécheval** – *Représenter la Nativité*
- **Giulia Puma** – *Les Nativités italiennes*
- **Storia Mundi** – Conférence d'**Emmanuelle Aupècle** – *La Nativité dans l'art*
- **Olimpia Gaia Martinelli** – *La Nativité dans l'histoire de l'art*
- **Teresa Pérez-Higuera** – *La Nativité dans l'art médiéval*